

## Pour le «Dictionnaire amoureux de la médecine»

par **Bernard Debré**,  
Ancien Ministre, Député de Paris

**L**a médecine française depuis de très nombreuses années a été un modèle pour de nombreux pays dans le monde. Il y a peu de temps encore, les médecins français sillonnaient le monde pour apporter leur compétence et pour aider les pays à vaincre les épidémies ou même à développer une médecine classique.

Très rapidement, j'ai été attiré par cette médecine dite «humanitaire». J'ai eu le privilège d'être un des premiers médecins à opérer au CHU de Cocody en Côte d'Ivoire. Il faut imaginer cette gigantesque bâtisse de plusieurs étages, certains étaient climatisés, les ascenseurs étaient nombreux, les urgences performantes, c'était un bonheur d'y travailler.

C'est véritablement à partir de cette expérience que j'ai décidé de consacrer une partie de mon temps à aider bénévolement les différents pays d'Afrique et d'Asie.

Plusieurs pays d'Afrique me reviennent en mémoire après la Côte d'Ivoire : le Gabon où mes équipes et moi-même nous sommes venus à plusieurs reprises opérer. Nous y avons été reçus de façon magnifique, retrouvant là bas un certain nombre de mes élèves qui avaient été formés à Cochon. Ces épisodes de «coopération» ont été fructueux car des liens inaltérables ont été tissés.

Le Togo avec l'hôpital de Lomé et l'hôpital de Kara, là aussi, nous y avons été, mes équipes et moi-même à plusieurs reprises et nous y avons développé une coopération vivante qui perdure encore, par l'intermédiaire d'une association dirigée par un Togolais, anesthésiste dans mon service. Le Mali et d'autres pays encore me reviennent en mémoire.

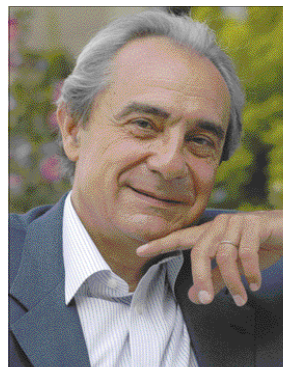
J'ai été ensuite Ministre de la Coopération en 1994/1995 et il n'étonnera personne qu'à côté des actions classiques du Ministre de la Coopération, j'ai peu développé un certain nombre d'actions de santé. Je me souviens que lorsque je partais en voyage officiel et que je rencontrais mes amis chirurgiens africains, j'avais véritablement envie de quitter mon costume de Ministre

d'enfiler la blouse de médecin d'opérer avec mes amis. Si j'ai pu le faire dans un pays les ambassadeurs et mes collaborateurs horrifiés m'ont demandé de ne plus recommencer !

Après avoir quitté le poste de Ministre de la coopération, j'ai continué mes pérégrinations en Afrique Noire. A chaque fois les laboratoires nous ont donné des médicaments et du matériel qui se trouvent être utilisés dans les grands hôpitaux. Les médecins africains, mes collègues, viennent régulièrement se former aux nouvelles technologies dans mon service.

A côté de l'Afrique, je suis allé avec mes équipes dans différents pays d'Asie Centrale ou d'Asie du Sud Est. Au Pakistan, j'ai monté un hôpital dans la ville de Mussaferabad dans le Cachemire pakistanais. Nous étions proches de la frontière, la guerre n'était pas terminée et il était quelquefois hasardeux d'aller se promener le long des lignes de démarcation. Alors qu'il nous avait été affirmé que jamais des occidentaux non musulmans ne pourraient opérer des femmes, nous avons pu démontrer le contraire. Alors que cette coopération entre mon service, celui de chirurgie de l'hôpital Georges Pompidou mené par Paul Henri Cugnenc, celui de gynéco-obstétrique de l'hôpital Robert Debré mené par Jean François Oury, commençait à bien s'installer dans cet hôpital un terrible tremblement de terre est survenu, causant la mort de dizaines de milliers de personnes, détruisant l'hôpital, tuant un certain nombre d'infirmières, d'infirmiers et de médecins. J'y ai envoyé très rapidement une équipe menée par le Docteur Alain Faye qui s'est immédiatement unie à l'équipe chirurgicale pakistanaise et a pu faire un travail tout à fait remarquable.

En Afghanistan également nous avons pu développer temporairement des relations assez étroites avec les services d'urologie, dirigés par des chirurgiens pakistanais et



des chirurgiens français mais cette coopération n'a malheureusement pas duré tant l'insécurité s'est aggravée.

Voici maintenant que s'ouvre la Chine. Il y a 5 ans déjà, j'y ai été nommé professeur à

l'université de Tongjii et chef de service à l'hôpital de Pudong. Cette Chine immense qui, quelles que soient ses vicissitudes politiques, est en train de s'ouvrir de façon extraordinaire à la modernité, est avide de coopération personnelle. J'y vais tous les trois mois, mes assistants y vont quasiment tous les mois accompagnés d'une équipe d'infirmiers, d'infirmières et de chirurgiens. J'ai ici à Cochon une infirmière et deux médecins chinois qui font un travail remarquable. La médecine chinoise associe une médecine traditionnelle vis-à-vis de laquelle il faut développer un intérêt particulier car elle révèle des trésors de thérapeutique et une médecine occidentale qui a été parfaitement bien assimilée à telle enseigne que lorsque j'opère à l'hôpital East de Shanghai ou dans quelques villes que ce soient en Chine, les technologies sont identiques à celles que l'on trouve en France.

Si j'ai voulu écrire ces quelques lignes, c'est pour montrer tout l'intérêt qu'il y a pour les médecins français, les équipes françaises à sillonner le monde. Intérêt évident pour faire rayonner la médecine française mais aussi la langue, la technologie et la coopération. Le monde est de plus en plus difficile secoué par des guerres, secoué par des famines et des épidémies. Rester chez soi pour opérer dans l'entourage douillet de nos hôpitaux, même s'ils traversent des crises importantes, n'est pas digne quand on a comme moi cette volonté de servir. Il est nécessaire de sortir de chez soi, d'aller au devant des autres, de leur tendre la main et de leur dire simplement qu'on peut les aider et qu'on est prêt à venir. C'est le rayonnement de notre pays et ça toujours été l'honneur de notre pays. ■